

Émission *En parlant de la Vie* par Anthony Mullins

Cette toute petite goutte

Dans la plupart des églises, il y a une séance de lecture des Écritures chaque dimanche. Il se peut que ces lectures soient assez longues, selon le texte. Mais je connais une église qui a eu une surprise. Comme d'habitude, le lecteur se rendit à l'avant du sanctuaire pour lire le texte choisi. Il plaça une grande Bible sur le lutrin et tourna lentement les pages jusqu'à ce qu'il trouve le passage. Il sortit ses lunettes de lecture et saisit le lutrin comme s'il s'installait pour une longue lecture. Il commença par dire : « Notre lecture des Écritures pour aujourd'hui nous vient du livre de Jean. » Il baissa les yeux, prit une profonde respiration et lut : « **Jésus pleura.** » Il ferma ensuite sa Bible et retourna à son siège.

C'était un moment humoristique destiné à souligner un point important. Le verset le plus court de la Bible n'est en aucun cas insignifiant.

Ce court verset me rappelle une scène percutante du classique *Moby Dick* de Herman Melville. Si vous connaissez l'histoire, vous vous souviendrez du capitaine Achab qui est le personnage insensible qui a perdu sa jambe à cause de la grande baleine nommée Moby Dick. À partir de ce moment, toute la vie d'Achab eut comme objectif la vengeance. Comme on pouvait s'y attendre, c'était un personnage dur et impitoyable. Mais Melville a créé une scène inattendue où Achab verse une larme. Melville écrit : « Sous son chapeau rabattu, Achab laissa tomber une larme dans la mer, et le Pacifique ne contient jamais rien de plus précieux que cette unique petite goutte d'eau. »

Si une larme d'un personnage fictif voué à la vengeance pouvait véhiculer une telle richesse, quels trésors une vraie larme du Fils de Dieu vivant recèle-t-elle pour nous aujourd'hui ? Quand Jésus pleura, ce n'était pas une larme isolée qui s'échappait d'une fissure qui s'était formée dans une âme endurcie par la haine. Ses larmes avaient leur source dans la plénitude de l'amour de son Père pour ses enfants. Ses larmes n'étaient pas qu'une petite goutte absorbée par la mer. Elles se sont mêlées aux nôtres, partageant notre douleur de la perte causée par le péché et la mort. Jésus, le Fils de Dieu, ne laisse pas nos larmes à l'abandon ; il les recueille dans les siennes, les essuyant dans le flot de son pardon rédempteur.

Avec le court verset « **Jésus pleura** », nous sommes assurés que nos larmes ne sont pas laissées à l'abandon. Forts de cette assurance, nous pouvons crier au Seigneur pour qu'il nous délivre de nos péchés et de nos chagrins. Voici un bon psaume pour justement nous aider à ce propos : « **Du fond de l'abîme je t'invoque, ô Éternel! Seigneur, écoute ma voix! Que tes oreilles soient attentives à la voix de mes supplications! Si tu gardais le souvenir des iniquités, Éternel, Seigneur, qui pourrait subsister? Mais le pardon se trouve auprès de toi, afin qu'on te craigne. J'espère en l'Éternel, mon âme espère, et j'attends sa promesse.** » ([Psaumes 130 :1-5](#))

« **Jésus pleura.** » Il s'agit en effet d'un petit verset dans la mer de mots qui est l'ensemble des Écritures. Mais dans ce petit verset, il y a matière à passer le reste de notre vie à sonder la richesse de l'amour manifesté par ces larmes.

Je suis Anthony Mullins, En parlant de la Vie.